

EXTRAIT 1 : LA RENCONTRE OCTAVE / CÆLIO (I, 1)

CÆLIO. – [...] (*On entend un bruit d'instruments.*) Quelle est cette mascarade ? N'est-ce pas Octave que j'aperçois ?

Entre OCTAVE.

OCTAVE. – Comment se porte, mon bon monsieur, cette gracieuse mélancolie ?

5 CÆLIO. – Octave ! ô fou que tu es ! tu as un pied de rouge¹ sur les joues ! — D'où te vient cet accoutrement ? N'as-tu pas de honte, en plein jour ?

OCTAVE. – Ô Cælio ! fou que tu es ! tu as un pied de blanc sur les joues ! — D'où te vient ce large habit noir ? N'as-tu pas de honte, en plein carnaval ?

CÆLIO. – Quelle vie que la tienne ! Ou tu es gris², ou je le suis moi-même.

10 OCTAVE. – Ou tu es amoureux, ou je le suis moi-même.

CÆLIO. – Plus que jamais de la belle Marianne.

OCTAVE. – Plus que jamais de vin de Chypre.

CÆLIO. – J'allais chez toi quand je t'ai rencontré.

15 OCTAVE. – Et moi aussi j'allais chez moi. Comment se porte ma maison ? Il y a huit jours que je ne l'ai vue.

CÆLIO. – J'ai un service à te demander.

OCTAVE. – Parle, Cælio, mon cher enfant. Veux-tu de l'argent ? je n'en ai plus. Veux-tu des conseils ? Je suis ivre. Veux-tu mon épée ? voilà une batte d'Arlequin³. Parle, parle, dispose de moi.

CÆLIO. – Combien de temps cela durera-t-il ? Huit jours hors de chez toi ! Tu te tueras, Octave.

20 OCTAVE. – Jamais de ma propre main, mon ami, jamais ; j'aimerais mieux mourir que d'attenter à mes jours.

CÆLIO. – Et n'est-ce pas un suicide comme un autre, que la vie que tu mènes ?

25 OCTAVE. – Figure-toi un danseur de corde⁴, en brodequins⁵ d'argent, le balancier au poing, suspendu entre le ciel et la terre ; à droite et à gauche, de vieilles petites figures racornies⁶, de maigres et pâles fantômes, des créanciers⁷ agiles, des parents et des courtisanes ; toute une légion de monstres se suspendent à son manteau et le tiraillent de tous côtés pour lui faire perdre l'équilibre ; des phrases redondantes, de grands mots enchâssés cavalcadent autour de lui ; une nuée de prédictions sinistres l'aveugle de ses ailes noires. Il continue sa course légère de l'orient à l'occident. S'il regarde en bas, la tête lui tourne ; s'il regarde en haut, le pied lui manque. Il va plus vite que le vent, et toutes les mains tendues autour de lui ne lui feront pas renverser une goutte de la coupe joyeuse qu'il porte à la sienne. Voilà ma vie, mon cher ami ; c'est ma fidèle image que tu vois.

30 CÆLIO. – Que tu es heureux d'être fou !

OCTAVE. – Que tu es fou de ne pas être heureux !

EXTRAIT 2 : LA RÉVOLTE DE MARIANNE (II, 1)

OCTAVE. – [...] Vous ne pouvez aimer ni haïr, et vous êtes comme les roses du Bengale, Marianne, sans épines et sans parfum.

MARIANNE. – Bien dit. Aviez-vous préparé d'avance cette comparaison ? Si vous ne brûlez pas le brouillon de vos harangues¹, donnez-le-moi, de grâce, que je les apprenne à ma perruche.

5 OCTAVE. – Qu'y trouvez-vous qui puisse vous blesser ? Une fleur sans parfum n'en est pas moins belle ; bien au contraire, ce sont les plus belles que Dieu a faites ainsi ; et le jour où, comme une Galatée² d'une nouvelle espèce, vous deviendrez de marbre au fond de quelque église, ce sera une charmante statue que vous ferez, et qui ne laissera pas que de trouver quelque niche respectable dans un confessionnal.

10 MARIANNE. – Mon cher cousin, est-ce que vous ne plaignez pas le sort des femmes ? Voyez un peu ce qui m'arrive : il est décrété par le sort que Cælio m'aime, ou qu'il croit m'aimer, lequel Cælio le dit à ses amis, lesquels amis décrètent à leur tour que, sous peine de mort, je serai sa maîtresse. La jeunesse napolitaine daigne m'envoyer en votre personne un digne représentant, chargé de me faire savoir que j'aie à aimer ledit seigneur Cælio d'ici à une huitaine de jours. Pesez³ cela, je vous en prie. Si je me rends, que dira-t-on de moi ? N'est-ce pas une femme bien abjecte que celle qui obéit à point nommé, à l'heure convenue, à une pareille proposition ? Ne va-t-on pas la déchirer à belles dents, la montrer au doigt, et faire de son nom le refrain d'une chanson à boire ? Si elle refuse, au contraire, est-il un monstre qui lui soit comparable ? Est-il une statue plus froide qu'elle ? et l'homme qui lui parle, qui ose l'arrêter en place publique son livre de messe à la main, n'a-t-il pas le droit de lui dire : vous êtes une rose du Bengale sans épines et sans parfum ?

OCTAVE. – Cousine, cousine, ne vous fâchez pas.

25 MARIANNE. – N'est-ce pas une chose bien ridicule que l'honnêteté et la foi jurée ? que l'éducation d'une fille, la fierté d'un cœur qui s'est figuré qu'il vaut quelque chose, et qu'avant de jeter au vent la poussière de sa fleur chérie, il faut que le calice en soit baigné de larmes, épanoui par quelques rayons du soleil, entrouvert par une main délicate ? Tout cela n'est-il pas un rêve, une bulle de savon que le premier soupir d'un cavalier à la mode doit évaporer dans les airs ?

OCTAVE. – Vous vous méprenez sur mon compte et sur celui de Cælio.

30 MARIANNE. – Qu'est-ce après tout qu'une femme ? L'occupation d'un moment, une coupe fragile qui renferme une goutte de rosée, qu'on porte à ses lèvres et qu'on jette par-dessus son épaule. Une femme ! c'est une partie de plaisir ! Ne pourrait-on pas dire, quand on en rencontre une : voilà une belle nuit qui passe ? Et ne serait-ce pas un grand écolier en de telles matières, que celui qui baisserait les yeux devant elle, qui se dirait tout bas : « Voilà peut-être le bonheur d'une vie entière, » et qui la laisserait passer ?

Elle sort.

¹ Un pied : unité de mesure (une trentaine de centimètres). Rouge (et blanc, deux ligne plus tard) : maquillage.

² Gris : ivre.

³ Batte d'Arlequin : accessoire d'Arlequin, personnage de la *Commedia dell'arte*.

⁴ Danseur de corde : funambule.

⁵ Brodequins : bottines lacées, utilisées par les personnages de comédie.

⁶ Racornies : rendues dures comme la corne, desséchées, insensibles.

⁷ Créancier : personne qui réclame un remboursement qui lui est dû.

¹ Harangue : discours solennel.

² Allusion au mythe antique rapporté par le poète latin Ovide dans les *Métamorphoses*, selon lequel le sculpteur Pygmalion tomba amoureux d'une statue d'ivoire faite par lui, Galatée. Vénus, déesse de l'amour, accéda aux prières de Pygmalion et la dota de vie.

³ Peser : ici au sens de *réfléchir à, calculer*.

EXTRAIT 3 : LE MONOLOGUE D'OCTAVE (II, 4)

OCTAVE, *seul*. – Écris sur tes tablettes, Dieu juste, que cette nuit doit m'être comptée dans ton paradis. Est-ce bien vrai que tu as un paradis ? En vérité, cette femme était belle, et sa petite colère lui allait bien. D'où venait-elle ? c'est ce que j'ignore. Qu'importe comment la bille d'ivoire tombe sur le numéro que nous avons appelé ? Souffler une maîtresse à son ami, c'est une rouerie trop commune pour moi.

5 Marianne, ou toute autre, qu'est-ce que cela me fait ? La véritable affaire est de souper ; il est clair que Cœlio est à jeun. Comme tu m'aurais détesté, Marianne, si je t'avais aimée ! comme tu m'aurais fermé ta porte ! comme ton bêtise¹ de mari t'aurait paru un Adonis², un Sylvain³, en comparaison de moi ! Où est donc la raison de tout cela ? pourquoi la fumée de cette pipe va-t-elle à droite plutôt qu'à gauche ?

10 Voilà la raison de tout. – Fou ! trois fois fou à lier, celui qui calcule ses chances, qui met la raison de son côté ! La justice céleste tient une balance dans ses mains. La balance est parfaitement juste, mais tous les poids sont creux. Dans l'un il y a une pistole, dans l'autre un soupir amoureux, dans celui-là une migraine, dans celui-ci il y a le temps qu'il fait, et toutes les actions humaines s'en vont de haut en bas, selon ces poids capricieux.

¹ Terme injurieux désignant un homme de rien.

² Adonis : personnage mythologique célèbre pour sa jeunesse et sa beauté.

³ Sylvain : divinité des forêts semblable au faune et réputé pour ses prouesses sexuelles.